



Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montreal

Patrimoine architectural moderne au Québec

Salaberry-de-Valleyfield et sa région

Vers une architecture nouvelle : La modernité en architecture à Salaberry-de-Valleyfield et sa région, 1935-1970 est le titre d'une exposition présentée au cours de l'été 1997 par l'Écomusée des Deux-Rives et le sujet de ce bulletin, le deuxième de la série qui s'intéresse à une ville du Québec en particulier. Deux architectes ont été particulièrement actifs à cette époque dans cette agglomération. Il s'agit de Jean-Marie Lafleur (Saint-Agathe, 1902 -Valleyfield, 1985) et de Pierre Dionne (Valleyfield, 1925). Bien que modestes, leurs réalisations ont façonné le visage architectural de cette petite collectivité durant la période de modernisation sociale qui a marqué la province au cours des années suivant la Deuxième Guerre mondiale.

L'histoire de Salaberry-de-Valleyfield, ville périphérique proche des frontières de l'Ontario et des États-Unis, commence alors que le canal de Beauharnois était ouvert à la navigation au milieu du XIX^e siècle favorisant l'implantation de manufactures, telle la Montreal Cotton Company, et que le développement de ce petit centre industriel régional était accompagné de l'établissement d'institutions religieuses. Plus de cent ans plus tard, après la Guerre de 40-45, la région connaissait un deuxième essor économique lié à l'ouverture et à la construction de la Voie maritime du Saint-Laurent et par la construction de la plus puissante centrale hydroélectrique de la province à l'époque, celle de Beauharnois, grands travaux qui amenèrent l'implantation de nombreuses manufactures, d'importantes usines et de nouvelles installations portuaires.

À part quelques bâtiments commerciaux de facture nouvelle, la succursale de la Shawinigan Water and Power (1940) et la distillerie Canadian Schenley Limited (David Shennan 1946), la modernité architecturale fut peu présente dans la région de Salaberry-de-Valleyfield avant les années 1950, la tradition architecturale y étant bien implantée principalement grâce aux commandes des communautés religieuses.

Guy Besner
chercheur en histoire de l'architecture,
membre de l'équipe Inventaire de
DOCOMOMO Québec

Richard Lafontaine, architecte,
membre de DOCOMOMO Québec

Illustration

(page 1)
Vue de l'entrée principale (section B. 1959-1961) de l'aile collégiale sur le chemin Larocque, agrandissement et transformation du Séminaire de Valleyfield.

Pierre Dionne architecte.
(Marcel Corbeau, photographe, c. 1961)

Reproduction d'une épreuve positive tirée du Fonds Pierre Dionne, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal.

Bibliographie

Bergeron, Claude, *Architecture du XXe siècle au Québec*, Montréal, Méridien, 1989, p. 169-174.

Bergeron, Claude, *L'architecture des églises du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, p. 109

Rose, David, *Guide du Fonds Pierre-Dionne*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 1990, 300 pages.

Avec la venue de nouvelles entreprises et le besoin pressant d'équipements pour une population en croissance, les idéaux sociaux et esthétiques de la modernité s'imposèrent, de même que les méthodes de planification et de construction rationnelles.

Fraîchement diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1929, l'architecte Jean-Marie Lafleur retourna s'établir avec sa famille à Salaberry-de-Valleyfield. Dès 1930, il y ouvrit une agence, la seule à avoir pignon sur rue dans cette ville jusqu'en 1953. Ce monopole lui permettait d'obtenir les commandes importantes de presque toutes les institutions publiques et religieuses de la région. Il y a construit surtout des édifices scolaires, des écoles primaires et normales, des collèges classiques et des pensionnats. En plus de quelques églises et résidences, il a réalisé l'hôtel de ville de Valleyfield.

Bien que fidèle à la tradition architecturale de l'École des Beaux-Arts, les premières réalisations de Jean-Marie Lafleur démontrent une maîtrise et un intérêt certain pour l'Art déco, l'édifice qui abrite le poste de police et la caserne de pompier (1931) en faisant foi. Mais il revint vite à l'éclectisme durant la Crise, son intérêt pour une modernité plus radicale se manifestant une dizaine d'années plus tard. L'École élémentaire Saint-Eugène (1945) marque une étape décisive dans sa carrière, un projet auquel collabora Yves Bélanger (1908-1978), un architecte dont la plus grande contribution à l'architecture moderne du Québec demeure le monastère Saint-Albert-le-Grand (1958) à Montréal. Face aux nouvelles préoccupations pédagogiques et aux nouvelles orientations rationalistes de l'architecture scolaire, les architectes adoptèrent l'approche fonctionnaliste. Dans la même veine, suivent une succession de projets d'écoles, centrale et de quartier, commandées par la Commission scolaire de Valleyfield, parmi lesquelles l'École Dominique-Savio (1949, agrandie en 1952), l'École Sainte-Cécile (1950), l'École Saint-Agnès (1951), l'École Monseigneur-Langlois (1953) et l'École du Sacré-Coeur (1953), etc.

La deuxième école Saint-Eugène et sa résidence religieuse (1957) est exemplaire de l'architecture scolaire de Lafleur : édifice de deux étages au plus, volumétrie fragmentée selon les fonctions d'usage; disposition des classes en vue de satisfaire au mieux leur éclairage naturel; portail d'entrée situé à l'articulation des volumes et signalé par des bas-reliefs ornementaux; construction légère soulignée par de longs bandeaux de fenêtre qui renforcent l'horizontalité de l'ensemble; fidélité dans l'emploi des matériaux, la brique orangée et la pierre lisse.

La réalisation la plus singulière de l'architecte Lafleur est sans conteste l'hôtel de Ville de Valleyfield (1961-1962). En fait, il s'agit d'un agrandissement et d'une transformation complète d'une bâtisse de style beaux-arts construite en 1882 par l'administration municipale et attribuée à l'architecte montréalais Alphonse Content. L'intervention de Lafleur est très intéressante; le traitement de la façade principale est à remarquer. Sur le pignon, la grande paroi de verre qui marque l'entrée dans l'axe, est encadrée d'un pan aveugle en pierre lisse et d'une tour ovale de

verre et d'aluminium qui dévoile l'escalier principal en spirale. Par son formalisme et sa monumentalité, l'édifice se présente comme un hybride entre modernisme et beaux-arts.

Si Jean-Marie Lafleur appartient à la génération qui a assuré la transition entre la tradition et la modernité au Québec, de son côté, Pierre Dionne, représente l'architecte de conviction moderne. Né à Valleyfield en 1925, il étudie l'architecture à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1947 à 1952, alors que l'enseignement académique y était ébranlé par la réforme engagée dans d'autres établissements, notamment à l'université McGill. De retour dans sa ville natale, Dionne termina son apprentissage chez Lafleur en 1953, malgré le peu d'affinité architecturale qu'il partageait avec son aîné, puis s'associa brièvement avec son ancien condisciple Jean-F. Bélanger afin de véritablement construire moderne.

L'architecte Lafleur monopolisant la commande institutionnelle, Dionne se tourne vers le commercial et le résidentiel, dans l'espoir de se faire une réputation afin d'obtenir, lui aussi, des contrats d'envergure. L'un de ses premiers projets est la rénovation de l'enveloppe extérieure et du hall d'entrée du centre médical Brassard (1953). D'une composition libre et rigoureuse d'inspiration néo-plasticienne, la façade est faite de grandes surfaces de verre, de larges pans de brique vitrifiée ou de métal ondulé, une céramique murale très colorée de facture surréaliste, oeuvre de l'artiste Albert Dumouchel, s'insérant dans l'ensemble. Si Dionne est convaincu que l'architecture englobe tous les autres arts plastiques, et que l'art doit s'intégrer à l'espace architectural, c'est qu'il fut initié aux idées de l'avant-garde lors de ces études classiques au Séminaire de Valleyfield, notamment par son professeur de peinture et de gravure, Albert Dumouchel, dont l'ascendant l'amènerait à s'orienter vers l'architecture. Dionne a construit une trentaine de maisons dans la région entre 1953 et 1962. Les résidences Théorêt (1955) et de Grandpré (1956) sont représentatives d'un nouvel art de vivre qui s'adressait d'abord aux professionnels. Pour ces résidences, les architectes ont exploité une volumétrie à la géométrie rigoureuse ainsi qu'une composition de façade rythmée par les baies et des plans de couleur et de texture différentes, dont des écrans muraux en céramique de Joseph Iliu.

Après le départ de son associé en 1955, Dionne poursuit seul sa pratique. Il obtient sa première commande institutionnelle importante avec l'Église du Saint-Esprit (1957) à Valleyfield qu'il construit en béton selon des techniques de préfabrication. Suivent l'Église Saint-Paul à Beauharnois (1959), puis l'agrandissement et la rénovation du Séminaire de Valleyfield (1958-1966). Cet ambitieux projet abrite, outre un pavillon universitaire, une bibliothèque, un théâtre, des dortoirs, ainsi qu'un gymnase et une piscine. Les trois nouveaux corps de bâtiment se caractérisent par des formes pures et fonctionnelles, régies par une composition de lignes nettes que l'architecte complète par une abondance d'écrans muraux et décoratifs. La carrière de Dionne se trouvait définitivement lancée; dès lors, il diversifia géographiquement ses activités, tout comme l'architecte Lafleur l'avait entrepris dix ans plus tôt.

Sélection de réalisations modernes à Salaberry-de-Valleyfield

École élémentaire Saint-Eugène (1945)

Jean-Marie Lafleur, architecte,
angle du boul. du Havre et de la rue Fabre.

École Sainte-Cécile (1950)

Jean-Marie Lafleur, architecte.
angle des rues Saint-Thomas et Sainte-Cécile.

Clinique médicale Brassard (1953)

Pierre Dionne et J.-F. Bélanger, architectes.
angle des boul. du Havre et Gault.

Résidence Théorêt (1955)

Dionne et J.-F. Bélanger, architectes.
angle des rues Saint-Jean Baptiste et McLaren.

Pensionnat des [Soeurs des] Saints-Noms-de-Jésus et Marie et École normale de Valleyfield (1955-1956)

Jean-Marie Lafleur, architecte.
angle de la rue du Marché et du chemin Larocque.

Cet imposant édifice de brique chamois d'origine américaine a été construit en deux étapes : la première est une réalisation des architectes Viau et Venne conçue en 1933; la seconde date de 1955-1956 et elle est fidèle à la première dans son aspect extérieur. Elle est l'oeuvre de Jean-Marie Lafleur qui a travaillé en collaboration avec l'architecte Félix Racicot de Sorel. La première phase a remplacé l'ancien couvent détruit par une conflagration qui a rasé également la cathédrale voisine en 1933. C'est une composition monumentale et académique aux lignes verticales épurées dérivée à la fois du mouvement Art Déco et des travaux de l'architecte Ernest Cormier, avec des saillies de brique formant des pilastres entre les sections de fenêtres.

Résidence de Grandpré (1956)

Pierre Dionne et J.-F. Bélanger, architectes.
angle des rues Salaberry et Nicholson.

Nouvelle École Saint-Eugène (1957)

Jean-Marie Lafleur, architecte
angle des rues Dufferin et Laurencia.

Église du Saint-Esprit (1957)

Pierre Dionne, architecte.
angle des rues Salaberry et Isabella.

L'architecte s'est inspiré de l'architecture religieuse de la Suisse romande d'avant-guerre pour cette église au plan en croix latine. Sont caractéristiques : la nef sans colonne avec son toit en pente douce, les bas-côtés peu élevés et un foisonnement de symboles catholiques présents dans l'aménagement intérieur. Avec les ingénieurs Bourgeois et Martineau, l'architecte a dessiné une ossature en béton armé coulé sur place remplie de parois formées de panneaux en béton préfabriqué.

Salon funéraire J.A. Larin (1958-60)

Pierre Dionne, architecte
angle des rues Victoria et Bergevin

Une composition sobre qui inclut les éléments typiques de la production de cet architecte: utilisation originale d'une céramique murale colorée, pilastres de brique qui s'avancent aux extrémités, marquise droite qui se projette au-dessus de l'entrée, contraste entre plein (paroi de céramique) et vide (fenêtre en bandeau dans le haut).

Séminaire de Valleyfield (1958-1966)

Pierre Dionne, architecte
angle de la rue Champlain et du chemin Larocque

École secondaire Edgar-Hébert (1959-1960)

Jean-Marie Lafleur, architecte
rue Saint Thomas, entre les rues Wilfrid et Champagne

L'entrée principale fait bloc à une extrémité de cet édifice; le hall complètement vitré et ouvert sur deux niveaux contraste avec le rythme régulier des façades du reste de l'édifice. Malheureusement, cet espace d'accueil a été détruit, de même que l'escalier en béton, courbe et monumental, qui s'y déployait. L'architecte a utilisé également cette disposition à l'école des Arts et Métiers (1958) et à l'école Frédéric-Girard, mais à une échelle réduite.

Agrandissement de l'hôtel de Ville de Valleyfield (1961-1962)

Jean Marie Lafleur, architecte
angle des rues Nicholson et Sainte-Cécile

Église Saint-Augustin (1963-1965)

Pierre Dionne, architecte
angle des rues Mathis et Vallée

Cette église peu élevée enduite de crépi blanc est une

Bibliographie

«École Saint-Thomas, à Hudson, Qué», *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 8, n° 86, juin 1953, p. 47-48.

«La résidence de Romuald Théorêt, à Valleyfield», *Bâtiment*, vol. 34, n°4, avril 1959, p. 42-45.

«Un exemple de symbolisme dans l'architecture religieuse : Église du Saint-Esprit, à Valleyfield», *Bâtiment*, vol. 34, n°4, avril 1959, p. 30-33 et 69.

Martineau R. «Structure d'église entièrement préfabriquée sur place et érigée en trois jours», *Bâtiment*, vol. 34, n°4, avril 1959, p.34-35 et 81.

«L'église Saint-Paul de Beauharnois: Nouvel exemple de charpente préfabriquée», *Bâtiment*, vol. 9, n° 10, octobre 1961, p.18-22.

Illustration

Vue de l'entrée de la résidence des religieuses.
École Saint-Thomas, Hudson. (1950-1951, agrandissement 1953)
Jean-Marie Lafleur, architecte.
(Photographie: Jean-François Hallé, 1997)



Collection: Écomusée des Deux-Rives

DOCOMOMO Québec
6, avenue Glencoe
Outremont, Québec
H3T 1P9
Tél.: (514) 737 7291
Fax.: (514) 737 7291*

Président
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Secrétaire
Michèle Picard
chargée de recherches
Département des archives
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour
quatre équipes distinctes:

Inventaire
Responsable:
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Recherche et Théorie
Responsable:
Yves Deschamps, professeur
Département d'histoire de l'art
Université de Montréal

Diffusion
Responsable:
Michèle Picard
chargée de recherches
Département des archives
Centre Canadien d'Architecture

Est du Québec
Responsable:
Denyse Légaré, historienne
de l'architecture, Québec

Illustration
Vue de la maquette, projet de stade de
football pour Les Allouettes de
Montréal. (1964)
Pierre Dionne, architecte.
(Marcel Corbeau, photographe, 1964)
Reproduction d'une épreuve positive
tirée du Fonds Pierre Dionne Collection
Centre Canadien
d'Architecture/Canadian Centre for
Architecture, Montréal.



Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal

Jean-Marie Lafleur et Pierre Dionne à Montréal

L'intense activité dans la métropole à partir des années 1950 a permis aux architectes de Salaberry-de-Valleyfield d'étendre géographiquement leurs pratiques respectives. Les communautés religieuses qui avaient fait appel aux services de Jean-Marie Lafleur lui confient également des travaux à l'extérieur de la région. Signalons : l'Externat classique Saint-Viateur (1951-1952, agrandi 1961-1962) situé à Outremont, devenu l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie, et de même; le Foyer Rousselot (1957), une résidence pour invalides rue Sherbrooke Est; le Foyer de Charité (1965-1966) dans le quartier de la Pointe-aux-Trembles.

Pour sa part, l'architecte Pierre Dionne entame sa carrière montréalaise au début des années 1960. Sa production comprend, entre autres, l'École élémentaire Saint-Zotique (1963-1964) dans le quartier Saint-Henri et l'École normale Ignace-Bourget (1960-1965) devenue le collège Bois-de-Boulogne, un vaste ensemble scolaire dessiné dans l'esprit du Séminaire de Valleyfield. Le projet le plus original de Dionne est celui qu'il élabore pour le club de football Les Alouettes implanté à Ville d'Anjou. Annoncé en 1964, cet équipement sportif comportait un stade circulaire pouvant accueillir jusqu'à 65 000 spectateurs. Une étape ultérieure prévoyait la construction d'un dôme transparent monté sur une charpente d'acier, le plus grand au monde à l'époque. Ce projet fut écarté par les autorités municipales au profit de l'Autostade construit sur le site de l'Expo 67.

Expositions sur l'architecture moderne au Québec

Vers une architecture nouvelle: La modernité en architecture à Salaberry-de-Valleyfield et sa région, 1935-1970.

Présentée par l'Écomusée des Deux-Rives au Centre communautaire du parc Sauvé, Salaberry-de-Valleyfield. Jusqu'au 21 septembre 1997
Renseignements: Montréal (514) 277-4209
Valleyfield (514) 370-4864

Le futur antérieur: Expo 67
Mouvement, formes, espace
Dans les vitrines du Centre Canadien d'architecture Jusqu'au 28 septembre 1997.
1920 rue Baile, Montréal, Québec
Renseignements: (514) 939-7000

Expo 67: Biosphère 97
Biosphère de Montréal
Jusqu'au 5 octobre 1997.
Renseignements: (514) 283-5000

On a marché sur les îles (Expo 67)
Centre d'histoire de Montréal
Jusqu'au 19 octobre 1997.
Renseignements: (514) 872-3207

Activités Docomomo Québec

Dans le cadre des *Journées de la culture*, DOCOMOMO Québec organise des promenades architecturales:

Le patrimoine moderne de Salaberry-de-Valleyfield
Visite commentée par Richard Lafontaine, architecte et commissaire de l'exposition
Samedi 27 septembre 1997 (remis au lendemain en cas de pluie)
Départ: face à l'hôtel de ville, Valleyfield, 14h.
Places limitées
Renseignements et inscription: (514) 373-2073
(514) 524-5013

L'art et l'architecture dans le métro (stations Papineau, Champ-de-Mars, Peel et Mont-Royal)
Visite commentée par Danielle Doucet, candidate à la maîtrise à l'UQAM en études des arts.
Samedi 27 septembre et dimanche 28 septembre 1997.
Départ: station Papineau, 14 h.
Places limitées
Renseignements et inscription: (514) 524-5013

En collaboration avec Héritage Montréal et le Centre d'histoire de Montréal, DOCOMOMO Québec organise des activités pour célébrer les trente ans de l'événement Expo 67:

L'architecture d'Expo 67: Trente ans après
Visite guidée du site et de pavillons
Dimanche 5 octobre 1997
Départ: station Île Ste-Hélène, 14h.
\$8. pour les non-membres, \$6. pour les membres
Renseignements et inscription: (514) 875-2985

Activités de clôture des événements du 30e anniversaire d'Expo 67
Dimanche le 26 octobre 1997
Départ: 12h30 au Centre d'histoire de Montréal ou 13h45 station Île Ste-Hélène
Renseignements et inscription: (514) 875-2985
(514) 872-3207